

JEAN-CLAUDE CEILLIER



1938 - - 2020

Jean-Claude Ceillier est né à Nantes le 1^{er} janvier 1938. Ses parents étaient des chrétiens engagés. Son père était ingénieur et a fini sa carrière à Paris. Jean-Claude était le deuxième de quatre enfants. Il a fait ses études secondaires dans des collèges catholiques d'abord à Redon, puis à Villars de Lans. Il est entré à Kerlois en 1957 et a fait son noviciat à Gap en 1959-1960. Il a commencé sa formation théologique à Carthage et l'a achevée à Vals. Il a fait son serment le 28 janvier 1965 et a reçu l'ordination sacerdotale le 29 juin 1965.

Tout au cours de ses années de séminaire, les formateurs remarquent la clarté et la profondeur de son intelligence, son sens des nuances, son application, et ses bons résultats. C'est un homme de conviction qui a le sens du devoir. Il est dévoué et profondément spirituel. On a aussi remarqué son calme, sa sensibilité, sa douceur dans les relations. Il est heureux et bien accepté dans la communauté. Il aime la musique et le bricolage. Il a tout pour faire un bon missionnaire.

Sa première nomination l'envoie rejoindre la communauté des Pères étudiants de Strasbourg où il acquiert une Licence et une maîtrise en histoire. En 1968, on lui demande de faire partie de l'équipe des formateurs pour le Foyer de nos étudiants, qui s'installe alors à Strasbourg Sa connaissance de l'université et ses qualités relationnelles sont un atout pour cette communauté composée d'étudiants venant de plusieurs scolasticats (Vals, Héverlée et Ottawa) et qui viennent de traverser les soubresauts de mai 1968.

Il est souvent disponible pour donner un coup de main en paroisse ou pour encadrer des camps de jeunes pendant les vacances. En 1969, il demande à partir en Afrique; Il réalise bien que le temps passé à Strasbourg dans les études et comme formateur l'a beaucoup enrichi, mais il est également conscient qu'il ne lui faut pas trop tarder pour partir en Afrique. Il se propose pour une nomination au Mali, tout en spécifiant qu'il désire participer à "une tâche pastorale directe de brousse", et non pas être nommé dans un séminaire.

En 1970, c'est le départ pour le diocèse de San, au Mali. Il commence par passer deux années à la paroisse de Mandiakuy, où il assure le travail de vicaire tout en apprenant le boré, "travail ardu, dit-il, car il s'agit d'une langue à tons ". Il découvre un nouveau monde, il se donne à fond à sa vie de "missionnaire de brousse" et il s'y épanouit. Mais, dès 1972 il est nommé au petit séminaire de Togo, d'abord comme professeur puis comme responsable. En 1977, il quitte le Mali car on lui demande de devenir formateur au Grand séminaire de Koumi, près de Bobo-Dioulasso, en Haute Volta.

Il s'y prépare en faisant une année d'habilitation au doctorat à l'Institut de Sciences Sociales de la Catho de Paris. Il va rester à Koumou jusqu'en 1985, quand il est nommé au Grand Séminaire St Augustin de Bamako. Entretemps il a participé à deux Chapitres, en 1974, et en 1986. Sa spécialité est l'histoire de l'Eglise, mais il assure également d'autres cours, tout en consacrant du temps à l'accompagnement spirituel. Il aime ce travail de formateur de prêtres, et il s'y donne de tout son cœur. Ses anciens élèves, tant au Burkina qu'au Mali gardent le souvenir d'un bon professeur et surtout d'un bon prêtre toujours accueillant et attentif à chacun.

En 1987, il est appelé à Paris pour remplacer le Provincial de France, Dominique Malet, qui est mort d'un cancer. Il va assumer cette responsabilité pendant six ans. Il se trouve à la tête de 680 confrères français dont 240 sont en France. Jean Claude va dépenser beaucoup d'énergie pour accueillir les anciens qui rentrent et pour animer tous ceux qui sont en France. Avec l'aide de ses deux assistants, Rémy Puiroux et Didier Michon, il visite les communautés, cherchant à stimuler le sens missionnaire et fraternel de chacun. A cet effet, il rédige et envoie à chaque confrère un *Projet de la Province* intitulé : *Des communautés fraternelles pour la mission*, un long texte destiné à remettre chacun devant sa vocation. Il s'investit aussi dans une réévaluation minutieuse de ce qui est fait pour l'animation missionnaire et vocationnelle, ce qui l'amène à plusieurs restructurations de ce service. Il encourage les confrères dans la rencontre avec les musulmans, et, à cet effet, il fonde une communauté à Fréjus. Un autre chantier important a consisté à lancer une nouvelle revue missionnaire, *Voix d'Afrique*, et à améliorer la communication dans la Province, en éditant deux publications : *Mini-Lien* et *Partage Info*.

Autant dire que ses journées étaient bien remplies, d'autant plus qu'il tenait à assurer une présence Père Blanc dans plusieurs organismes de l'Eglise de France et de la Conférence des Supérieurs majeurs. Mais Jean Claude était un sage qui savait se reposer en communauté et en famille. Sa détente principale consistait à enfourcher sa bicyclette et à faire de longues randonnées, qui lui donnaient aussi l'occasion de nombreux contacts avec d'autres amoureux du cyclotourisme.

En 1992, comme Provincial de France il est membre du Chapitre. Il pense bien alors terminer son mandat à Paris et repartir au Mali. Mais il est élu Premier Assistant du P. Gothard Rosner. Avec les autres membres du Conseil général, ils vont former une équipe fraternelle et chaleureuse. C'est une époque difficile où il va falloir gérer et animer la Société pendant la période noire de la guerre civile en Algérie et pendant le génocide Rwandais et les bouleversements qui l'ont suivi au Congo-RDC. Cette équipe a su transmettre à la Société les nouvelles perspectives missionnaires telles qu'elles avaient été définies par le Chapitre de 1972, lequel lui-même s'était lui-même inspiré des documents du St Siège tels que *Redemptoris Missio* et *Dialogue et annonce*.

Ce Conseil a aussi vécu de près le Premier Synode africain. Jean Claude était fortement impliqué dans cette réflexion, et il avait le souci d'en faire profiter tous les confrères. Il aimait répéter que ce qu'il préférait dans cette fonction, c'était les visites des communautés. Il y était à son aise, attentif à chacun, sachant écouter et encourager. En tant qu'historien, il aimait aussi explorer les richesses historiques et artistiques de Rome, cela bien sûr quand il n'était pas en randonnée cycliste dans les environs de Rome.

En 1998, ayant terminé son mandat d'Assistant général, Jean-Claude va s'installer dans notre communauté de Sainte-Foy-lès-Lyon. Il va y rester plus de vingt ans. C'est une nouvelle étape de sa vie, toute consacrée à l'histoire de la Société. Il y a longtemps qu'il y pense et il va s'y attaquer avec son esprit clair et méthodique. L'organisation de son bureau et la netteté de son écriture sont proverbiales. Il est nommé président de la Commission des Etudes historiques de la Société, qui va donner naissance à un bon nombre d'ouvrages. Lui-même étudie les premières années de la Société,

ce qui va donner naissance à son *Histoire des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) de la fondation par Mgr Lavigerie à la mort du fondateur (1868-1892)* qu'il publie en 2008. Il va aussi contribuer à plusieurs fascicules à la *Série Historique : Histoire des Chapitres de 1874 à 1936* (deux volumes), *Vie de Mgr Toulotte, Les sources écrites des M.Afr.* Mais son plus gros travail va alors consister à publier une *Anthologie* de la correspondance du fondateur.

Cela va l'occuper jusqu'à la fin de sa vie. Il va souvent à Rome pour consulter les originaux de cette correspondance et faire une sélection de ce qui lui semble important pour comprendre la personnalité et l'œuvre du Cardinal. Il est sans doute le seul Père Blanc à avoir lu les quelques 5000 lettres dactylographiées et reliées qui se trouvent aux Archives générales de Rome. Avec sa minutie et son sens historique, il travaille pour les nouvelles et futures générations de confrères, car il désire de tout cœur que ceux-ci soient bien enracinés dans notre tradition. C'est dans cette perspective qu'il prend aussi le temps d'aller animer des sessions dans nos maisons de formation, trop heureux de retrouver l'Afrique et sa première carrière de professeur.

Il est également souvent sollicité pour des interventions orales ou écrites, surtout en vue du 150^{ème} anniversaire de la fondation. Il participe également à des colloques à l'université de Lyon. Toutes ses activités ne l'empêchent pas de prendre toute sa place dans la vie de la communauté dont il est nommé plusieurs fois supérieur intérimaire, à son corps défendant. Il participe pleinement à la liturgie et aux Conseils et insiste sur l'importance de sorties communautaires. Mais il veut donner sa priorité à son travail historique, et c'est pourquoi il refuse de venir s'installer à Paris quand il est nommé premier conseiller du responsable du Secteur France. Toutefois, il reste un apôtre, et il va régulièrement partager la liturgie de la Communauté du Chemin neuf. Il fait d'ailleurs partie des animateurs de cette communauté issue du mouvement charismatique, et il reçoit des membres pour un accompagnement spirituel. Pour être complet, il faut dire qu'il appartenait à un groupe de cyclistes et qu'il a pratiqué ce sport tant qu'il a pu.

Mais Jean-Claude prend de l'âge, son cœur commence à faiblir et il doit subir une importante intervention chirurgicale, après laquelle il doit se reposer avant de reprendre l'étrier. Son rythme de travail faiblit, mais il ne se décourage pas et il réussit à achever les deux derniers volumes de l'anthologie. Son seul regret sera ne pas les voir imprimés. En effet sa santé se dégrade. Il s'essouffle et n'arrive même plus à monter l'escalier.

Il demande à être nommé dans la communauté des pères âgés à Bry sur Marne, où il arrive en décembre 2019. Si les premiers jours se déroulent assez bien, son insuffisance cardiaque va très vite l'obliger à se déplacer d'abord en déambulateur puis en fauteuil roulant. Il l'accepte avec une autodérision exemplaire. Au bout d'un mois ce sera déjà une première hospitalisation à l'Hôpital St-Camille, et son séjour qui devait y durer une semaine va durer un mois, les médecins n'arrivant pas à trouver un équilibre entre tous les effets secondaires graves qui découlent de son état cardiaque.

Toutefois il pourra revenir quelques jours à la maison de retraite, mais il s'essouffle si vite qu'il faut à nouveau l'hospitaliser, et ce sera pour la dernière fois. Il vit tout cela avec un humour bien à lui, et lors des visites quotidiennes qui lui sont rendues, il demande toujours des nouvelles des autres, mais en donne très peu sur lui-même. Lors de conversations à bâtons rompus, la question de l'au-delà ne manque pas de venir et il voit tout cela avec une telle lucidité empreinte de simplicité que sa confiance absolue en Dieu aplanit en lui toute appréhension.

La pandémie du covid-19 imposant le confinement complet, il ne peut plus recevoir de visite. Ce seront bientôt les soins intensifs, puis le grand départ, le 16 mars 2020. Coronavirus oblige encore, il n'y aura ni famille ni confrère à ses funérailles. Il part dans la solitude mais il rejoint la grande

famille des confrères inhumés à Bry-sur Marne. Gageons que le c'est le Père Lavigerie en personne, que Jean Claude a tant admiré et aimé, qui l'a accueilli sur le seuil du paradis, en le remerciant pour sa fidélité à sa vocation et pour tout ce qu'il a fait pour la Société.

Plusieurs confrères.

[Retour](#)